

Vie Associative

Les Activités de l'Association en 1983

L'année 1983 est celle du 9^e centenaire de la création du Prieuré de Saint-Martin de Lamballe, bien que les fêtes commémoratives aient eu lieu en 1982.

Le 16 janvier. — « Les Amis du Vieux Lamballe et du Penthièvre » se sont groupés très nombreux autour de leur président, M. Georges Penvern, à la salle Municipale de Lamballe. Cette réunion devenue traditionnelle, commence par les vœux, non moins traditionnels à l'adresse de tous les amis de l'Association.

Monsieur Penvern évoque la mémoire de ceux qui sont morts dans l'année.

Après une courte rétrospective des activités de 1982, il présente à l'assemblée le programme de l'année nouvelle.

Tandis que M. Lorillard procède à l'encaissement des cotisations, quelques aimables dames remplissent des verres et découpent les galettes; vivent les rois et reines de ce jour.

Le 25 janvier. — Messieurs Penvern, Texier et du Fretay, se rendent à Bannalec pour une prise de contact avec l'imprimeur retenu pour la réalisation du bulletin annuel de notre Association.

5 et 8 février. — La Commission de préparation du bulletin travaille au choix des textes destinés à l'impression; tout sera fin prêt le 15 février.

18 février. — M. le Colonel Rémy, qui présidait le Salon d'Automne de Peinture en 1982, donne à Lamballe, une causerie au bénéfice de l'Association de restauration des orgues de l'Eglise Saint Jean.

28 février. — L'imprimeur du bulletin nous fait parvenir un premier tirage pour les corrections toujours nécessaires.

Les « spécialistes » s'y attellent avec beaucoup d'attention, et dès le 31 mars, notre président est en mesure de renvoyer les épreuves bonnes à tirer.

2 avril. — Lamballe se prépare à fêter « Carnaval ». Notre Association y participera sur un thème choisi avec « à propos »: Carnaval de Rio. Un groupe actif et dynamique consacre ses loisirs à cette préparation...

10 avril. — Sous un ciel un peu trop gris et nuageux, les rues de Lamballe néanmoins, sont vibrantes de musiques et de cris.

Notre groupe joyeux et coloré sera particulièrement remarqué, c'est un succès.

16 et 17 avril. — « Les Amis du Vieux Lamballe et du Penthièvre » prêtent leurs concours aux organisateurs du « Rallye automobile d'Armor ». Ils guident les participants et canalisent la foule de curieux.

24 avril (*dimanche*). — Assemblée générale de notre Association. Elle se tient Salle Saint Vincent de Paul, mise à notre disposition par les Religieuses, que nous remercions de leur hospitalité.

Monsieur F. Labbé, Maire de Lamballe nous honore de sa présence. Monsieur Penvern, après avoir remercié l'assistance, passe à l'ordre du jour :

— le programme des activités,

— le problème des locaux : Hôtel du Pilon, Musée.

Un chauffage est souhaité pour la salle de réunions de l'Hôtel du Pilon, où chaque samedi est tenue une permanence de 16 h 30 à 18 h 30.

Quelques vitrines seraient nécessaires au Musée pour une meilleure protection des collections.

Monsieur le Maire répond à ces souhaits en nous invitant à prendre contact avec les responsables des Services Techniques de la Ville. Il nous fait connaître les intentions du Conseil Municipal quant aux achats immobiliers envisagés, au sujet desquels des choix difficiles s'imposent.

25 avril (*lundi*). — Monsieur le Président Penvern rencontre Monsieur Le Chantoux fondateur du Musée de Saint Marcel, et visite les locaux du futur Musée de la Résistance, près de Malestroit.

30 avril (*samedi*). — Ce samedi à 15 heures, petite salle Rue Mouëxigné, Monsieur le Commandant Amiot nous fait faire connaissance avec le Ploë de Saint Urien... Plurien d'aujourd'hui. Conférence très enrichissante qui sera écoutée avec beaucoup d'intérêt par une belle assistance.

14 mai (*samedi*). — Monsieur F. Morin, membre de notre Association, correspondant local du Télégramme de Brest, offre à notre bibliothèque une abondante collection de photos se rapportant à la vie quotidienne de Lamballe et de sa proche région.

26 mai (*samedi*). — Notre Président se rend à Bannalec prendre possession du bulletin ; il y retournera le 9 juin, accompagné de Monsieur le Commandant Amiot.

30 mai (*lundi*). — Rencontre des Amis du Vieux Lamballe à la Bonnais près du château de Monsieur Daniel de la Motte Rouge.

5 juin (*dimanche*). — Rassemblement à Pontivy des « Amis des Villes et Pays de Bretagne ». Journée inoubliable, favorisée par un temps magnifique. (V. texte).

6 juin (*lundi*). — Monsieur Penvern, accompagné de Monsieur Castel, part en reconnaissance vers la Rance pour prendre tous contacts nécessaires avec les propriétaires de malouinières et leurs épouses. Les visiteurs sont nombreux ; on salit toujours et parfois, hélas, on

détérioré. La diplomatie et la courtoisie de nos amis auront raison des réticences. Les portes s'ouvriront pour nos promeneurs du 3 juillet.

Juin. — En ce début du mois des «foins», Madame Revel a battu le rappel des bonnes volontés pour nettoyer notre musée, et mettre en place coiffes et costumes. Une constatation: ces chères reliques prennent de l'usure à chaque nettoyage; une protection s'impose.

15 juin. — Le Musée ouvre ses portes. Cela sent bon la cire et les vitres sont nettes. Madame Jarnoux, une fois de plus, sera notre aimable hôtesse durant tout l'été.

18 juin. — Réunion à Boquen, de la «Commission d'Histoire» sous la présidence de son responsables Monsieur de la Motte Rouge.

Dans la paix monastique, tout le passé de l'abbaye cistercienne sera évoqué, entre autres, par M. J.-P. Le Gal La Salle et M. Daniel Plestan.

A 13 h 30, on passe à table... le repas est simple mais pas trop austère.

Au dessert, Sœur Hallèle et une de ses compagnes se joignent au groupe.

L'heure du café sera mise à profit pour parler des difficultés, basement matérielles, auxquelles sont soumises les sœurs de Boquen. Quelques projets prennent corps: chantier en juillet, appel de subventions pour le moulin.

A 14 h 30 Sœur Hallèle se fait guide de l'abbatiale, du cloître, et de la chapelle d'hiver.

A 16 h, reprise de la séance de travail qui se terminera par un article lu par M. de la Motte Rouge sur la vie de Dom Alexis.

28 juin. — Travail de rangements à la bibliothèque et aux archives Hôtel du Pilon, de 10 h à 17 h, Monsieur Jean de Lorgeril accueille nos amis à Tramain pour un travail de recherches historiques.

29 juin (mercredi). — Quelques sœurs de Boquen viennent faire une visite au musée et à l'Hôtel du Pilon, qui abrite provisoirement, leur bibliothèque.

3 juillet. — Promenade de l'Association (Voir le récit de la journée).

Juillet. — A Boquen, une équipe courageuse s'active au débroussaillage du moulin, pendant trois journées pleinement remplies (voir l'article).

Juillet. — Le bulletin de 1983 est mis en distribution.

3 août (mercredi). — En présence de Monsieur le Maire de Lamballe, notre président, assisté de Monsieur Texier vice-président et de Monsieur de Lorgeril, reçoivent les représentants du Conseil Général des Côtes-du-Nord, Monsieur Tremel conseiller général chargé des Affaires Culturelles du département, représentant le président Monsieur Josselin; Monsieur Massé son adjoint, et Monsieur le conservateur du musée de Saint-Brieuc, venus spécialement à Lamballe.

Ils visitent l'Hôtel du Pilori, la bibliothèque, les diverses salles du musée, et nous encouragent à demander une subvention pour leur amélioration, nous promettant leur appui.

A 17 h, on se sépare après le verre de l'amitié.

Jeudi 4 — Vendredi 5 — Samedi 6 août. — Chantier du moulin à eau de l'Abbaye de Boquen avec la participation d'une vingtaine de volontaires. (voir l'article Boquen).

Vendredi 12 — samedi 13 août. — Notre président est chargé par l'Union des Commerçants Lamballais, d'organiser durant ces deux jours de braderie, une foire aux cartes postales et aux vieux livres. Elle se tient place du Martray et Rue Villedeneu. Sept exposants, venus du département, obtiennent d'excellents résultats.

Mercredi 17 août. — Monsieur Penvern, M.M. Pierre Labbé et D. Plestan, rendent visite au Mont Saint-Michel, au Père François Lancelot. Messe, repas à l'abbaye avec les pères, suivis d'une séance de travail sur l'Abbaye de Boquen.

Retour vers 18 heures par le monastère de Beaufort.

Lundi 29 août. — Visite du château-Musée de Crevy, près de Ploërmel, et du récent Musée de la Résistance Bretonne à Saint-Marcel, près de Malestroit. Ils seront le but de notre sortie annuelle en 1984.

4 septembre. — Rassemblement à Châteaubriant des « Amis des Villes et Pays de Bretagne », Monsieur Texier conduit une petite délégation lamballaise. Accueil merveilleux, partagé, hélas par un trop petit nombre de nos représentants.

Samedi 17 septembre. — Constitution à Boquen d'une équipe de soutien et d'aide aux religieuses de Bethléem, pour le monastère. Le moulin bien délabré, fait l'objet principal de cette première rencontre.

« Les Amis du Vieux Lamballe et du Penthièvre », s'engagent dans cette promesse aux religieuses, par leur Président Monsieur G. Penvern, Monsieur le Commandant Amiot, Pierre Labbé, Daniel Plestan, Jean Clément.

Dans l'immédiat une subvention sera sollicitée près des Affaires Culturelles Régionales.

18 septembre. — Le Musée ferme ses portes après une saison très moyenne, imputable au temps ! Le soleil « trop » radieux de cet été a retenu les promeneurs le long de nos grèves et de nos plages.

Cependant l'accueil des visiteurs, assuré par Madame Jarnoux et ses hôtessees a été d'une qualité exceptionnelle qui leur a valu d'être distinguées par les instances départementales des Syndicats d'Initiative des Côtes-du-Nord. Qu'elles trouvent ici nos félicitations et nos remerciements.

1^{er} octobre. — Réunion, à l'Hôtel du Pilori, du comité de notre association. Diverses questions sont évoquées.

15 octobre. — Séance de travail du Comité de Soutien à Boquen. Information : le Conseil Régional promet une subvention de mille francs pour le moulin, à condition d'y assurer une exposition d'intérêt rural, touristique ou culturel.

A 17 heures — Hôté du Pilori, réunion de la Commission du Salon d'Automne de Peinture. Information de Monsieur le Président, liste des exposants. Présidence d'Honneur, répartition des tâches: invitations, publicité, etc...

Dimanche 30 octobre. — Assemblée générale de l'Association, salle municipale de Lamballe, Monsieur le Maire nous fait l'honneur de sa présence, qu'il devra, à son regret, abréger, en raison d'autres obligations. Sont également présents Messieurs Blanchard et Tassel, adjoints. Ce dernier donne connaissance d'une lettre aux associations concernant les demandes de subventions. Les problèmes, déjà évoqués à notre assemblée du 16 avril, sont de nouveau à l'ordre du jour: chauffage de l'Hôté du Pilori, protection des collections du musée et entretien des salles etc...

Le programme se rapporte au « Salon d'Automne du Penthièvre », l'agencement dans les locaux de la Caisse d'Epargne, l'affichage, les rôles donnés aux responsables, l'ouverture à deux photographes est assurée. On parle beaucoup de la réalisation d'une maquette de la ville close et du château de Lamballe. Un important travail de recherches en archives est envisagé. Monsieur le Maire encourage fortement ce projet.

Le trésorier est chargé de battre le rappel des cotisations. Le congrès des Sociétés savantes de Bretagne pourrait être organisé à Lamballe en 1984 ou en 1985.

Suite à la démission de Mademoiselle Suzanne Léna et de Monsieur Jean Ricordel du comité, Messieurs André Boschat et Jean Tassel sont élus à l'unanimité par l'assistance à main levée. Monsieur le Maire parle des projets de la Municipalité:

— l'agrandissement de la Mairie.

— l'agencement de l'entrée du jardin public.

La discussion glisse sur l'avenir des maison et jardin de la Morinière — Coatleven — du manoir de Lescouët — de la Maison Carrée, devant la collégiale Notre-Dame. Etc...

Après de nombreuses questions diverses, Monsieur le Président, qui a une pensée pour les malades, clot la séance avec confiance. L'Association comptait 27 nouvelles adhésions pour l'année 1983.

Novembre. — La préparation du « 9^e Salon d'Automne » est menée avec diligence sous l'impulsion experte de Monsieur Yvon Guillou.

Un millier d'invitations, un affichage très dense en ville et le long de nos routes. Aux cimaises les Œuvres sont accrochées.

10 novembre. — Vernissage (voir article).

19 novembre. — « Table ronde histoire » à l'Hôté du Pilori, sous la houlette de Monsieur de la Motte Rouge. A l'ordre du jour: les remparts et le château de Lamballe. M. le Président Penvern concentre l'attention de tous sur un vieux plan, remontant à l'an II de la République. Hélas il ne fournit aucun renseignement bien concret ni sur les murailles, ni sur la forteresse du vieux Lamballe.

Déjeuner en commun, suivi d'une promenade sur l'esplanade du Château de Lamballe et ses abords.

25 novembre. — A 20 h 30, pour cloturer les solennités du 9^e centenaire de la création du prieuré et du quartier Saint-Martin, les Lamballais ont été invités à une dernière projection du montage audio-visuel, réalisé sur ce thème. Assistance réduite dans l'église de Saint-Martin, que Monsieur le Maire et Madame Labbé, honorent de leur présence. Il est à noter que le temps affreux était vraiment dissuasif. Nous renouvelons, toutes nos félicitations, et nos encouragements à cette équipe de jeunes, à qui nous devons cette réalisation.

26 novembre. — Réunion à Boquen de la commission de sauvegarde de l'Abbaye.

Mercredi 2 décembre. — A 9 heures, à Boquen, Monsieur Penvern et Monsieur Moullec entrepreneur à Lamballe, conviennent d'une première tranche de travaux de maçonnerie concernant le Moulin.

A 10 heures. A la mairie de Lamballe, rencontre avec des représentants du Conseil Municipal de notre Président et des techniciens de la Télévision Française FR3, pour venir en janvier 1984, enregistrer à Lamballe, une série d'émissions des « Jeux de 20 heures »; bien connus des téléspectateurs.

N.B.: Nous avons été témoins du succès de cette semaine si bénéfique pour une meilleure connaissance de notre ville.

Samedi 9 décembre. — Deux tableaux offerts en 1976 au Musée du Pays de Lamballe, par Madame Jan Haffen sont rendus à la donatrice, sur sa demande... !!!

Samedi 17 décembre. — Rencontre à Boquen de la Commission de Sauvegarde de l'Abbaye. Elle s'étoffe de deux nouveaux membres: Messieurs P. Chapelain et R. Menard.

Une heureuse information: la Commission des affaires Culturelles de Rennes, par Monsieur Bohuon et A. Decaux confirme l'attribution promise d'une subvention de mille francs. Elle sera versée à notre Association qui a pris en charge les travaux de restauration du Moulin de Boquen.

Cette bonne nouvelle clôt les Activités de l'année 1983.



La promenade de l'Association

La sortie annuelle qui s'effectue traditionnellement le dernier dimanche de juin, est reportée huit jours plus tard, le 3 juillet.

Commençant une période particulièrement ensoleillée, ce premier dimanche de la saison estivale est très beau.

Réunis dès 8 h 15 sur la Place du Martray, nos soixante-dix randonneurs posent pour la photo de groupe, devant le car, nouveau modèle et très confortable, des Ets. Le Vacon.

Militaire, le Président commande le départ au second time de 8 h 30. (Applaudissements).

..

Passé Jugon, nous voilà à Saint-Méloir des Bois à 9 h 05. Un ami d'école et son épouse nous attendent. «Le Miroir», domaine de M. et Mme Jules Jouffe, est un manoir du XVI^e, devenu ferme depuis un siècle. Les nobles murailles enfermaient écuries, étables, porcheries, les étages étant devenus greniers à blé ou remises à foin. Une aile servant de débarras.

Par miracle, aujourd'hui la demeure a fait peau neuve. Débarrassée de son usage agricole, elle a retrouvé sa splendeur, ne remplissant plus, comme à son origine, que son rôle d'habitation.

Les hôtes qui nous reçoivent familièrement sont natifs du Terroir. Travailleurs acharnés, ils ont, patiemment par leur labeur et leurs sacrifices, redonné à chaque pierre, chaque mur, chaque plafond, chaque cheminée, l'éclat des fastes d'antan et une jeunesse retrouvée.

« Depuis plus de vingt ans, nous confiaient-ils, nous n'avons pas pris un jour de repos ». Mais quel résultat ont-ils obtenu. Rien ne jure. Quel exemple pour les restaurateurs de vieilles demeures, si souvent saccagées.

En compagnie de nos hôtes, nous faisons le tour du propriétaire et traversons les salles minutieusement restaurées.

Le départ du groupe place du Martray



Aimablement, Madame Jouve ouvre les portes les plus secrètes. (Merci pour votre gentillesse et pour votre confiance).

Dehors, la ferme s'est effacée devant le manoir. Ici, plus de tas de fumier ni de fosses à purin, mais des pelouses et des massifs de fleurs.

Dans le dédale du site, derrière le vieux château disparu, qui ne témoigne de sa lointaine existence, que par quelques pans de murs ruinés, l'on découvre, encaissée, à plus de cinquante mètres de profondeur, une pièce d'eau, qui est assurément « Le Miroir » dans lequel se mire le château !

Patiemment reboisée, la pittoresque vallée conserve son image d'autrefois.

Dans les buissons épineux et fleuris, ce ne sont que gazouillis d'oiseaux.

Passionné, motivé, instruit de tout ce qui touche le domaine, Monsieur Jules Jouffe entretient nos visiteurs, en soulignant les qualités morales, (l'effort dans le travail) qui donnent des fruits, lorsqu'on les fait avec opiniâtreté et amour.

(Chers amis, vous avez laissé aux cœurs de nos Lamballais une image de marque, qui restera longtemps dans nos souvenirs.)

Après un chaleureux « Au revoir », nous quittons ces châtelains paysans, véritables hobereaux d'autrefois.

Le car repasse le bourg de Saint-Méloir et nous emporte dans une campagne très pittoresque parée de maisons nobles restaurées.

Après Plorec, c'est le « Plessix Boissière », manoir noble du XVI^e qui nous reçoit. L'accueil courtois de M. et Mme Poulliquen, les aimables propriétaires, est aussi, fort chaleureux. L'ouverture des portes grillagées donne accès au parc parfaitement entretenu, dans lequel parterres de fleurs et bouquets de verdure s'étalent dans ce site qui surplombe, au-delà d'un massif forestier, la vaste retenue d'eau de l'Arguenon et les mottes féodales des « Burgs-Heussas » (Châteaux des Saxons).

Le manoir actuel a été précédé avant le X^e siècle d'une motte féodale. Cela prouve l'intérêt stratégique du lieu dominant qui appartient successivement aux familles de La Bouexière (XV^e-XVI^e siècles) de Tremignon (XVI^e-XVII^e siècles) de Varennes (XVIII^e siècle), Gagon (XIX^e-XX^e siècles), du Guiny (par acquêt au XX^e siècle), Bouteloup (XX^e siècle) et Le Poulliquen.

L'honneur de la visite nous est réservé par Madame et Monsieur Le Poulliquen qui nous font découvrir dans les pièces parfaitement restaurées et entretenues avec rigueur dans l'esprit des seigneurs d'antan tableaux, meubles, argenterie, collections diverses, riches en valeur d'un lointain passé. Le calme des lieux incite à la rêverie. Nous aimerions flâner plus longuement dans cette propriété accueillante, mais l'horaire oblige. Nous remercions nos aimables hôtes et via Bourseul et Plancoët, notre promenade se poursuit par Ploubalay, le passage de la Rance et Saint-Malo.



La visite au « Plessix-Boissière » en Plorec

Nous n'avions, dans la cité corsaire, que trente-cinq minutes, pour visiter les cinq étages du Musée de la ville de Saint-Malo. Celui-ci est situé dans le donjon du Château (actuellement la Mairie) qui avoisine la tour « Qui qu'en Groigne ».

Ces vieux murs, à eux seuls, conditionnent la visite. Ils résonnent encore sous leurs voûtes, dans leurs salles et dans leurs galeries profondes, des échos d'armes, des pas, et des voix des vaillants corsaires malouins.

Les vitrines offrent au visiteur des objets hétéroclites et précieux d'un riche passé. Parchemins, bijoux, médailles, sceaux, monnaies en or, argent, ivoire, bronze, cuir, bois, tissus, ont survécu jusqu'à nos jours, apportant à notre génération, le message de ces Malouins, qui marquent, diversement mais glorieusement notre pays.

Leurs bustes entre les vitrines, les panoplies d'armes et les maquettes des navires ou des canons, en témoignent :

Jacques Cartier, Duguay-Trouin, Surcouf, Lamennais, sont ici, présents.

Dans ce même décor un peu sévère, prennent place des meubles et des objets évocateurs de la vie maritime. Armoires malouines en chêne, robustes commodes en acajou, coffres de marins cerclés de fer, porcelaines de la Compagnie des Indes, de Chine ou du Japon, et faïences de Delft.

La fermeture de midi écourte notre visite.

Le soleil inonde Saint-Malo, enfermé dans ses remparts, comme un bijou dans son écrin. On quitte avec regrets la cité corsaire, envahie par les touristes, déjà nombreux en ce début de grandes vacances.

La salle polyvalente de Saint-Jouan-des-Guérets nous accueille, quatre kilomètres plus loin, près du terrain des sports de la commune.

Si nous cohabitons avec un « retour de noces », le repas pique-nique n'en est pas moins effectué dans une ambiance joyeuse. Monsieur le premier adjoint de la petite bourgade, vient aimablement nous saluer. (Nous remercions encore la municipalité).

Le soleil, haut dans le ciel, chauffe énormément, lorsque nos pèlerins prennent le car à 15 h. pour descendre la longue côte qui les conduit à la première malouinière, « Le Bosq ».

Nous jetons, avant d'entrer, un coup d'œil à la propriété voisine, « La Houbarderie », (qui ne nous a pas ouvert ses portes, parce que devenue un camping européen). La demeure surplombe une belle pièce d'eau, bordée d'arbres pleureurs. Le site est calme et romantique. C'est un des plus beaux ensembles du Clos Poulet (1).

Revenons maintenant au Château du Bosq, considéré comme l'une des plus pures malouinières, œuvre de la famille Magon.

L'entrée par la face nord, révèle de suite la belle ordonnance de la façade. Le domaine a été bien délaissé depuis la guerre 39-45.

L'accueil fort sympathique de l'actuelle propriétaire est apprécié par tous nos visiteurs.

Sur le seuil de la demeure, Madame Beauvais conte l'histoire de cette demeure construite en 1717 par le sieur Pierre Le Fer de la Sauldre et sa femme, veuve en première noce de Nicolas Magon, écuyer, sieur de la Chipaudière.

A l'intérieur, le départ d'escalier se trouve dès l'entrée. Tandis que salon, petit salon, salle à manger ont conservé leurs boiseries de chêne Régence, la belle pièce qui s'inscrit dans le pavillon central, s'avançant

sur la terrasse Ouest, s'orne d'un décor de boiseries Louis XVI, aux attributs guerriers, musicaux et champêtres.

Monsieur Beauvais (ingénieur) termine cet historique fort intéressant, en accompagnant la visite. Le parc et le vaste jardin en terrasse descendent jusqu'aux bords escarpés de la Rance.

Il fait bon à l'ombre des grands arbres.

Nos visiteurs flânent tranquillement dans ce site enchanteur, salués à leur passage par quatre bustes en marbre, représentant les quatre saisons.

On prend la photo souvenir du groupe sur la terrasse Sud, et par un sous-bois ombragé et frais, nous gagnons la chapelle datant de 1737, et qui possède encore son rétable, de la fin du XVIII^e siècle.

Nous quittons cette demeure, en remerciant les aimables propriétaires, pour leur accueil.

Le car repasse le barrage de la Rance, tout proche.

Le site est panoramique sur Saint-Malo. Les eaux du fleuve et la mer reflètent la pureté d'un ciel sans nuages.

A la Vicomté-sur-Rance, nous nous arrêtons, quelques instants pour admirer un Manoir, devenu propriété d'Etat, et par les étroits chemins bretons, à travers la campagne escarpée, nous atteignons la propriété de « Montmarin », près de Pleurtuit.

L'on rentre dans cette propriété par un portail en fer forgé, donnant accès à une cour rectangulaire, bordée par les longères, servant d'écuries et de communs. Une grande fontaine en marbre blanc, enferme ses eaux et ses jets, dans une pelouse bien tondue, bordée de palmiers et de massifs aux origines d'outre-mer.

Monsieur Bazin de Jessey, l'aimable propriétaire, nous attend. Il nous félicite pour notre exactitude.

La demeure est une bâtisse curieuse, à trois pavillons, coiffés à l'impériale, reliés entre eux, par deux corps de logis, à fenêtres cintrées, au rez-de-chaussée. Devant le logis de maître, des jardins à la française s'étendent en plusieurs terrasses, jusqu'à l'immense prairie en contre-bas, qui borde et s'enfonce dans la Rance. Un très bel escalier de granit s'y développe, en harmonieux hémicycle. Nos visiteurs suivent le maître de céans, dans les jardins aux parterres fleuris.

Le soleil darde ses rayons sur ce parc, qu'encadrent, chênes, ormes et hêtres. Une sensation de solitude se dégage de ce décor de paradis. Au fond de la propriété, nous atteignons le petit port, qui obtint ses lettres de noblesse de Louis XVI. Ici un chantier de constructions navales, construisit cinq paquebots, des corvettes, des frégates, des gabares, et des vaisseaux. Plus de trois cents navires de toutes sortes, de rudes coureurs des mers, ont quitté les berges de Montmarin, pour battre sur tous les océans, le pavillon des fameux corsaires malouins.

Nous remontons les pentes, en savourant la douceur de vivre dans cet eden breton, que l'on ne saurait imaginer si proche de nous. Sur les

terrasses, nous fixons notre passage sur la pellicule. Des bustes en terre cuite, et des vases de notre poterie de Lamballe, ornent les jardins bien tracés. Une plantation de kiwis contient plus de 5000 pieds. La récolte féconde depuis quelques années, donne un rendement de plus de six tonnes, de ces fruits qui se sont bien adaptés à ce climat particulièrement clément de notre côte d'Emeraude.

A regret, nous quittons Monsieur Bazin de Jessey, après un «Hourra» d'honneur.

Dans le coude d'une descente toute proche, nous retrouvons la Rance, à «Jouvente». Ici, encore, on nous attend.

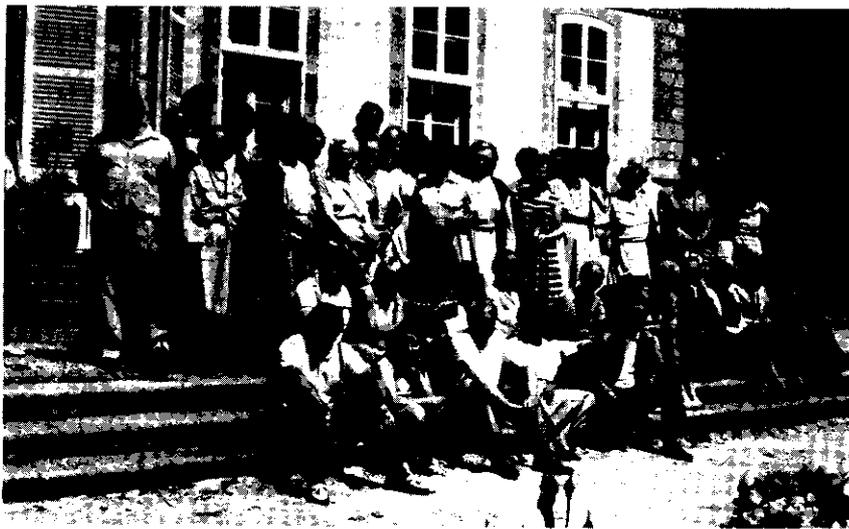
Le temps aidant, chacun épanche sa soif, en terrasse ou au bar de ce Pub anglais, accueillant et très cossu.

Les bords de la Rance nous offrent un spectacle charmant, avec des criques escarpées, qui se succèdent, entre des berges qui s'achèvent en pentes douces, dans une campagne brûlée de soleil. Des centaines de plaisanciers sillonnent le fleuve. Nous prenons une heure de relaxation, avant de reprendre le car, qui va ramener nos amis, via Plancoët, la forêt de la Hunaudaye, pour atteindre le Manoir des Portes, à la Poterie, où nous prenons le pot de l'amitié.

Nos voyageurs se quittent, sur la place du Martray, à 20 h 30.

Jamais, nous a-t-on dit, sortie annuelle ne fut aussi réussie. Nos amis étaient heureux. C'était bien là, la meilleure récompense de votre fidèle serviteur.

G.P.



"Le Bosq". Malouinière construite en 1717. La photo du groupe Terrasse Sud

(1) « Le Clos Poulet » est « le Pays de Saint-Malo ».

Le 9^{ème} Salon d'Automne du Penthievre

Il manquerait quelque chose à Lamballe si l'on interrompait les expositions picturales et sculpturales d'artistes talentueux qui se succèdent chaque année dans la capitale du Penthievre.

Cinq peintres — un céramiste — deux photographes — exposaient à ce « 9^e Salon d'Automne du Penthievre » qui se tenait pour la 3^e fois consécutive dans les locaux de la Caisse d'Epargne de Lamballe aménagés avec le concours des ouvriers municipaux et des organisateurs (une poignée d'amis dévoués) qui ne rechignent pas devant l'épreuve. Nettoyage — agencement — accrochage — nécessitent un travail sérieux qui aboutit, il est vrai, à une présentation particulièrement soignée de cette exposition d'art figuratif qui fait honneur à l'Association.

Le vernissage

Le 10 novembre à 16 heures, pour la 9^e année consécutive, le Président ouvrait les portes de l'exposition. Répondant aux alléchantes invitations, la foule des visiteurs envahissait les trois salles de la galerie jusqu'à 21 heures sans interruption.

Monsieur Henri Maho, président de « Breiz-Santel » (1), présidait cette soirée, avec M. Fernand Labbé, maire de Lamballe. Présenté aux artistes, il admirait — sous la conduite de M. Georges Penvern — les 185 œuvres exposées (75 peintures — 50 poteries et céramiques — 60 photos d'art).

Monsieur Michel Bohuon, directeur régional des Affaires Culturelles de Bretagne, accompagnait la visite et dialoguait longuement en présence des personnalités avec les artistes.

Prononçant des souhaits de bienvenue à l'invité d'honneur, M. Henri Maho, et à toute l'assistance, le Président fondateur rappelait le travail accompli depuis neuf années pour mieux faire connaître « l'Art » et « les Artistes » du « Pays de Lamballe ».

Ce 9^e Salon d'Automne, sans doute moins important que les précédents, a le mérite de continuer l'œuvre entreprise et permet l'accès à des artistes photographes.

M. Georges Penvern exprimait le souhait que des locaux plus vastes soient mis à la disposition des organisateurs en 1984 et aussi que la Municipalité prenne en main, avec l'Association, ce 10^e Salon qui serait réalisé avec plus de solennité, réunissant dans une exposition rétrospective les œuvres de tous les artistes qui ont pris part aux précédents Salons d'Automne depuis la fondation en 1975.

Il remerciait Monsieur Heurtault, directeur, ainsi que les administrateurs de la Caisse d'Épargne, les commerçants et les amis qui permettent la réalisation, chacun à sa place, de ces expositions.

Remerciant les personnalités présentes et les artistes, il donnait la parole à Monsieur Henri Maho.

Discours de M. Maho

Monsieur le Président, Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs les Artistes, chers Amis.

« Les Amis du Vieux Lamballe et du Penthièvre » ont voulu, ce jour, honorer Breiz-Santel en me priant de présider ce 9^e Salon et je les en remercie sincèrement au nom de mon association pour cet acte de pure et sincère amitié.

Jamais il n'a été autant parlé de culture, jamais on n'a autant insisté sur la nécessité de cette culture, en ville et surtout en milieu rural ; jamais aussi les artistes n'ont éprouvé autant de difficultés pour vivre de leur art, pour acquérir une audience ou être consacrés. Aujourd'hui, les amateurs de peinture, de sculpture, de gravure, etc..., dont le nombre s'amplifie chaque jour aux expositions comme celle-ci due à l'obligeance et au dévouement de M. Georges Penvern et des Amis du Vieux Lamballe et du Penthièvre, de la Municipalité que préside M. Labbé, maire, de la Direction de la Caisse d'Épargne, tous acquis à l'art, se trouvent isolés, démobilisés et souvent contraints de ne pas pouvoir suivre leurs aspirations.



Les personnalités lors du discours du Président Henri-Maho

Partisan convaincu de l'animation et de la création, je me permets, à l'heure de la décentralisation, de présenter un vœu : pourquoi ne pas penser, dès à présent, à un Musée qui abritera un jour les œuvres de notre siècle finissant ? Je laisse aux pouvoirs publics le soin d'y réfléchir et surtout d'en décider... (région, département, ville...).

L'art

Chaque tableau est une rencontre avec tout ce que l'être porte en soi — rencontre qui l'engage en entier — mais aussi un renouvellement, c'est-à-dire un acte et une présence.

En face de là dépendance du cadre, à la matière, à son objet même, se joue dans chaque tableau l'éternelle indépendance du créateur, son pouvoir d'inventer, d'animer, surtout sa capacité à transmettre.

L'œuvre d'art doit rester une constante aventure qui n'a de valeur que pour celui qui la vit en elle-même.

L'artiste peut se révéler plus ou moins entièrement, mais une toile n'est-elle pas une confession profonde, totale, aussi bien de ses réactions intérieures que des contingences du moment ? Où arrêter son domaine quand le royaume de l'homme est illimité ? Tout vivant ne se forge-t-il pas son propre milieu, ne crée-t-il pas un monde visible à son image, à sa sensibilité du moment ?

La peinture est l'art de la collectivité

Pourtant, qu'on le veuille ou non, la peinture est d'ordre public. Elle intervient dans la société comme une manifestation de l'éternel humain, mais elle est aussi fille de la société. Elle lui appartient en fait et ne peut s'en défendre d'aucune manière. Le créateur lui-même ne se dédouble-t-il pas pour devenir le premier spectateur de son œuvre. Surtout, elle est langage et expression ; par là-même elle est commune au moins à quelques-uns.

La peinture est un langage universel

La peinture qui représente l'homme sous des climats différents, qui exprime des mœurs et des coutumes variées ou, au contraire, des paysages familiers pour les uns ou inconnus pour les autres, parfois des aspects semblant ou étant de pure imagination, la peinture offre malgré tout l'attrait de la curiosité. Elle impose la recherche d'une explication. Par là, elle devient une lecture accessible ou difficile mais sans restriction de frontières ni de latitudes.

Par son objectivité même, par son réalisme humain, par sa qualité d'image humaine, il semblerait que la peinture dût être comprise par tous les hommes à la fois et dans tous les pays (cette dernière observation est également vraie pour la photographie d'art et la poterie).

En réalité, il n'en est rien, car, comprendre la peinture n'est pas seulement en pénétrer le sens superficiel mais atteindre le plan « compréhension de la chose picturale ».

Pour nous, amateurs de peinture : Comprendre ? Non ! Sentir : Oui. Les tableaux s'expliquent d'eux-mêmes. Ils proposent un monde où l'on a qu'à se plonger. Il est difficile de comprendre une œuvre ; il faut la laisser agir, fasciner ou répugner. Le spectateur doit se laisser aller à contempler, à subir si on veut, et, s'il est attiré, appelé par un tableau (une photographie, voire une poterie), c'est que là il y a un élément qui existe en lui (une sensation, une présence, un souvenir), peut être intraduisible en mots.

Merci à tous de m'avoir écouté sur ces généralités.

Henri Maho
président de Breiz Santel (1)

Monsieur Michel Bohuon adressait à son tour des félicitations aux organisateurs et aux artistes après avoir salué les personnalités présentes. Il formulait des souhaits pour l'avenir artistique de Lamballe.

Rappelant ses souvenirs d'enfance dans notre cité et le Salon qu'il présida voici trois années, il affirmait son intention d'aider de son mieux l'Association pour l'obtention de subventions en 1984.

Enfin, M. Fernand Labbé concluait en disant toute sa satisfaction pour le travail accompli pour l'animation culturelle effectuée dans sa cité par « les Amis du Vieux Lamballe et du Penthievre ». Il pensait pouvoir donner une suite favorable aux souhaits de M. Georges Penvern pour le soutien de la municipalité lors du 10^e anniversaire l'an prochain.

Un vin d'honneur clôturait ces discours.

Le président levait son verre au succès de ce 9^e Salon et à l'espoir d'un 10^e anniversaire plus solennel dans des locaux appropriés en 1984.

Plus de huit cents personnes fréquentaient les salles lors de ce vernissage.

Un repas rassemblait dans la joie et l'amitié les organisateurs et les artistes qui finirent cette soirée par une note gaie pleine de poésie.

Maryvonne Guilloux

(1) "Breiz Santel" Mouvement pour la sauvegarde, la restauration, l'animation et la création des monuments religieux de la Bretagne historique et aussi du petit patrimoine rural.

« L'Exposition et les Artistes »

Cinq peintres, un céramiste, deux photographes.

Bernard Lavenan — expose des toiles peintes d'une technique méticuleuse, des marines et des paysages de sa région cela dans une précision rigoureuse (Plougrescant, Quimper...).

Yvon Labarre — semble avoir une prédilection pour le bleu, les grands aplats, les toits et les demeures aux murs penchés. Une recherche le conduit au dépouillement des formes parfois proche de l'abstrait et du fauvisme de Vlaminck, « La Place Royale », « La Clairière fauve ».

Françoise Vrot — réalise des aquarelles et lavis, délicatement, des paysages bien observés sur le motif, dans des tonalités subtiles, « Vue de la Collégiale », « Le Chemin ».

Yvon Guilloux — possède le sens de la composition et le métier qui rend ses œuvres attachantes dans leurs coloris et leur intimisme et ce qu'elles expriment de personnel; des paysages et marines où les personnages de légendes apparaissent et des natures mortes toutes nouvelles au pastel complètent ses toiles « Allégorie », « Guenièvre »...

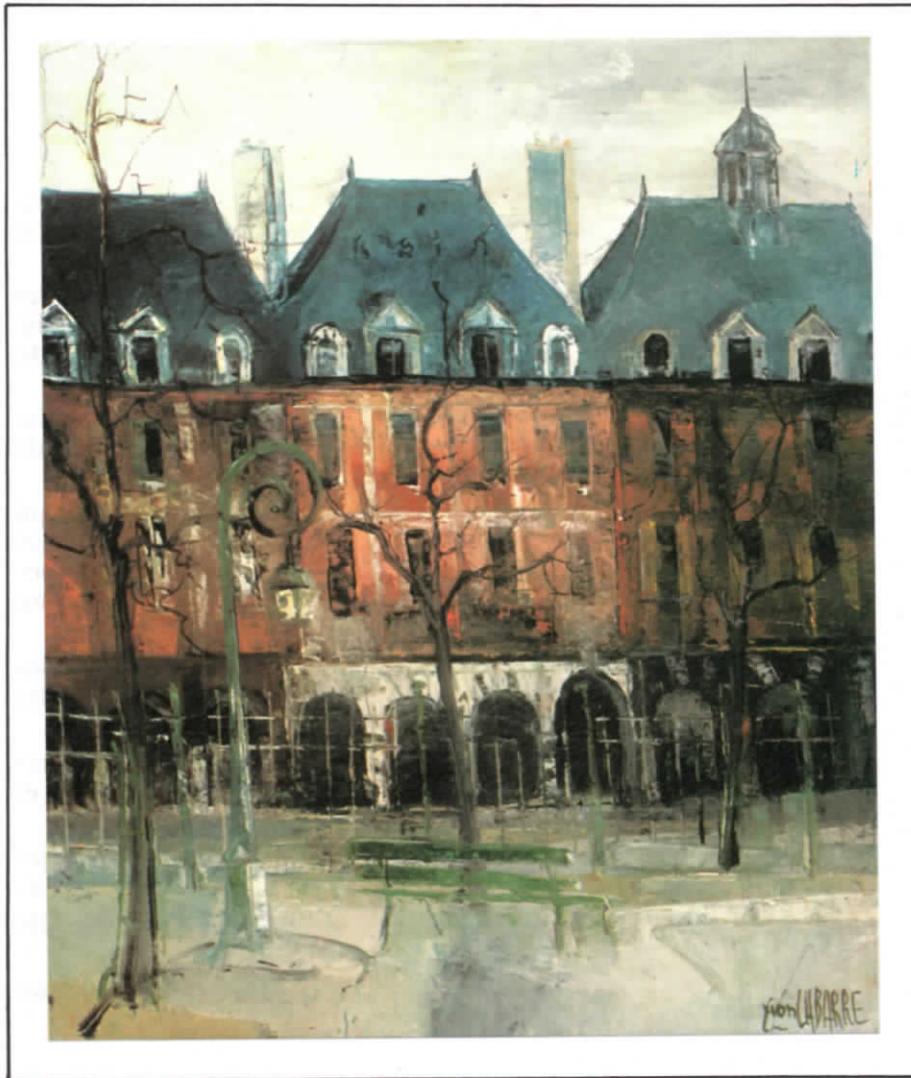
Louis Soyer — peint ses toiles par touches — proche de l'impressionnisme — au couteau, d'une palette claire. Des paysages et marines où les nuances sont d'une douceur frappante: « Clairière près de Dinan »...

Roland Tostivint — présente des céramiques où le savoir et de nombreuses années de travail contribuent à la création où le contemporain et le classicisme se partagent les formes d'œuvres personnalisées.

Les belles photographies de M. *Michel de Goyon* et de M. *Roger Texier* traduisent bien les scènes de campagne et le marché de Lamballe.

Une exposition bien présentée qui méritait de recevoir la foule des visiteurs dont le nombre augmente chaque année.

Maryvonne Guilloux



*La Place des Vosges à Paris par Yvon Labarre
(Collection Bernard Thomas)*

Pontivy reçoit Les « Amis des villes et pays de Bretagne »

Le 5 juin 1983, restera dans nos annales comme un jour privilégié, et ceci pour plusieurs raisons :

Ce fut, d'abord, la chance d'être favorisés par un temps exceptionnel.

Entre la salle des fêtes et le château, nos quatre-vingt-onze participants — organisateurs compris — se rassemblaient à l'heure prévue : 10 heures.

Sous la conduite de M. Charles Floquet, nous longions d'abord le canal jusqu'à la Place Ruinet du Tailly, en admirant au passage la chapelle ronde de l'hôpital, et l'antique pierre encastrée, seul vestige existant de l'ancien couvent des Récollets.

Après avoir remonté la rue du Pont, traversé la place du Martray et la place Anne de Bretagne, nous faisons le tour de la basilique et, par le quai Niémen, rejoignons la Plaine pour y jeter un coup d'œil d'ensemble avant d'emprunter la rue Nationale, remonter la rue du Fil jusqu'à la rue des Forges, pour aboutir au château.

Monsieur Lécuyer, maire de Pontivy, nous y attendait, ainsi que Monsieur Louis Robic, premier adjoint, et plusieurs autres membres du Conseil Municipal.

Monsieur de la Condamine, Président de l'Association des « Amis des Villes et Pays de Bretagne », prenait le premier la parole, pour rappeler le travail exécuté par les Amis de Pontivy... « Pontivy a le don de faire aimer sa ville », ce à quoi j'ajouterai que M. de la Condamine a celui de trouver exactement la petite phrase qui va droit au cœur...

Il fait ensuite l'éloge de M. Jo Le Tinier, qui a secondé M. Jean Pascal, lors de la fondation de l'Association des « Amis de Pontivy ».

M. de la Condamine rappelait également la carrière artistique et littéraire de M. Le Tinier, fondateur de Kerlen Pondi, créateur dans le domaine de la chanson et du théâtre.

Il lui remettait ensuite la médaille de la Fédération des « Amis des Villes et Pays de Bretagne ».

M. Lecuyer félicitait M. de la Condamine, puis, M. Floquet pour ses recherches historiques, et enfin M. Pascal, premier président des Amis de Pontivy, pour ses heureuses initiatives, et particulièrement pour ses expositions au château : (Chevalerie, Chouannerie), etc. M. le maire lui remettait alors la médaille de la Ville de Pontivy, et offrait à notre Fédération un émouvant et magnifique auto-portrait du célèbre peintre et sculpteur Schweitzer, touchant témoignage de l'intérêt qu'il porte à notre Association.

Ce tableau trouvera sa juste place dans la « Chambre des Ducs », où sont exposées une grande partie de ses œuvres, sculptures représentant en majorité « Les petits métiers de Paris ».

Enfin, M. Lécuyer remettait à M. Le Tinier, la médaille de la Ville de Pontivy.

Après le vin d'honneur, un déjeuner nous réunissait à l'ancien couvent de la Providence, rue du Général Robic. La table était accueillante et le menu excellent et délicat.

Vers 16 heures, nous roulions tous vers la Houssaye, afin de faire connaître à nos hôtes sa si belle chapelle au retable remarquable.

M. Robert Taldir, éminent historien local, nous en faisait découvrir toutes les beautés, avant de nous conduire à Stival par la butte de Kerjalotte, ce qui nous permit d'embrasser la ville d'un seul coup d'œil, du haut de ce promontoire.

M. Taldir nous détailla l'église de Saint-Mériadec sous tous ses aspects, avec autant de savoir que d'intérêt. La cloche antique et vénérable, soigneusement revêtue de sa robe de velours brodé, était posée sur l'autel à notre intention.

Enfin, pour clore agréablement cette journée si parfaitement réussie, des rafraîchissements et des gâteaux bretons étaient partagés en toute amitié avant la séparation de tous, jusqu'au mois d'octobre 1983.

Madeleine Moy



Les membres de la Fédération Place du Martray découvrent Pontivy

Une opération sauvetage de notre association

« A la suite de Dom Alexis et des Moines, »
« l'Abbaye de Boquen poursuit sa reconstruction. »

Le vieux moulin

Sous la conduite de M. Georges Penvern.

Il y a trois ans, en août 1981, une équipe de jeunes entreprenait courageusement de restaurer le moulin de l'Abbaye de Boquen. Depuis, les travaux ont été interrompus faute de finances. En août 1983, quelques membres de « l'association des Amis du Vieux Lamballe et du Penthièvre » revenaient quelques jours pour dégager le moulin des ruines et des ronces et préparer les gros travaux de réfection. Une dizaine d'adultes s'efforçaient, durant trois jours de leurs vacances d'août, de dégager les lieux de la végétation qui les envahissait. Le deuxième jour, on émondait l'entourage à la tronçonneuse, les arbres ayant sérieusement endommagé la toiture l'hiver précédent. L'intérieur du moulin était déjà dégagé : un relais de brouettes mettait à nu le bâtiment qui reste solide et mérite la restauration. Enfin, le troisième jour était consacré au dégagement du bief.

Notre souhait est de réserver cette bâtisse pour un espace d'accueil à tous les visiteurs et une bibliothèque bretonne. Elle pourra aussi contenir des images des étapes successives de la vie de Boquen, depuis sa fondation en 1137, sa restauration par Dom Alexis en 1936 jusqu'à sa vie d'aujourd'hui.

Le chantier relève maintenant d'une entreprise de maçonnerie, car les travaux de consolidation dépassent les capacités des travailleurs bénévoles. Une équipe de professionnels commence en ce mois de février la réfection de la toiture.

Pour mener à bien le sauvetage de ce bâtiment, **nous relançons un appel à tous ceux (groupes ou individuels) qui, cet été 1984, voudraient collaborer à la restauration de ce bâtiment.**

Il nous faut envisager au plus vite :

- L'aménagement d'une zone d'ermitages
- L'installation à long terme d'un atelier de faïence

Les sœurs ont beaucoup de difficultés à résoudre tous ces problèmes matériels. Un comité informel de quelques laïcs s'est donné pour mission de conseiller les sœurs et de les aider dans la gestion matérielle de leur monastère.

Les divers projets d'aménagement et de restauration font appel à toutes les bonnes volontés. Selon son désir et ses moyens, chacun peut apporter son aide diversement :

— en espèces — en effectuant un versement de soutien au C.C.P. intitulé : Monastère de Bethléem 14.733 —63 M Paris — « Opération moulin de Boquen ».

— en venant cet été aider vous-même quelques jours ou quelques heures.

- creuser des tranchées.
- assainir l'étang et canaux de dérivation
- isoler les « ermitages »
- restaurer le moulin et ses dépendances.

Merci déjà de votre collaboration.

Le Comité



Le Moulin de Boquen, lors des travaux de restauration en février 1984

Plurien — Histoire de mon Village

(Conférence faite à Lamballe le 30 avril 1983
par Pierre Amiot, membre de la Table Ronde Histoire).

Dans un premier temps, le conférencier expose les raisons sentimentales qui l'ont amené à rédiger le livre qui est la suite logique, le complément d'un premier ouvrage édité en 1981, intitulé « Histoire du Pays de Fréhel », qui a reçu un bon accueil de la population.

Pierre Amiot évoque les sources documentaires auxquelles il a puisé :

- archives paroissiales et communales
- archives départementales et régionales
- archives nationales et privées
- nombreux ouvrages de bibliothèques
- plans cadastraux
- et, surtout, la tradition orale : durant des semaines, il a battu la campagne, interrogeant les gens, examinant ensuite les lieux, parfois ganté, botté, faucille à la main, à la recherche de quelques vestiges révélés dans les discussions.

Le conférencier signale l'importance de la toponymie, science explicative des noms de lieux, dans l'histoire locale.

Plusieurs pages de son livre sont d'ailleurs consacrées à ses recherches toponymiques.

C'est ainsi qu'on apprend, par exemple, que le terme « Vieux Ville », apparu dans les textes au XII^e siècle, transcription du latin « Vetus Villa » des scribes, indique presque à coup sûr la présence d'une ancienne habitation romaine.

L'auteur, faisant un peu diversion, nous explique la signification de quelques noms de paroisses :

- Hénanbihen : la petite vallée du repos
- Hénansal : le château de la vallée du repos
- Quintenic : la châtaigneraie
- La Bouillie : l'ermitage boisé.

Après cette entrée en matière, nous survolons l'histoire de Plurien, petite paroisse du Penthièvre.

Des monuments mégalithiques dont une « table des martyrs », des haches en dolérite, de nombreuses haches de bronze (900) sont ses vestiges de l'antiquité.

La période gallo-romaine a laissé des traces en quatre endroits. La toponymie a permis de retrouver le parcours d'anciennes voies romaines.

La paroisse proprement dite prend son origine à l'arrivée des Bretons vers 465 après Jésus-Christ. Elle est le peuple, le « plou » d'Urien, un de ces moines qui accompagnent les Bretons fuyant leur île envahie par les Saxons.

Plurien est une paroisse « primitive », une unité spirituelle d'environ 15 kilomètres sur 11, qui englobe les actuelles paroisses de La Bouillie, Quintenic, Saint Denoual, Hénansal et Hénanbihen, qui ne prendront leur autonomie que vers l'an mil.

L'accent est ensuite mis sur l'importance du rôle joué par l'Eglise sous l'ancien Régime, qu'il s'agisse des Templiers installés à la Basse Caillibotière, des Bénédictins de l'ordre de Cîteaux, logés à l'Abbaye de Saint Aubin des Bois, aujourd'hui disparue, ou du clergé séculier.

La riche histoire de la très vieille église de Plurien est évoquée :

- son chapitre, hérité sans doute des Templiers vers l'an 1300,
- ses reliques de quatre petits saints : Pie, Victor, Philothée et Perpétue, venues du Moyen Orient et confiées, en 1777, à la paroisse de Plurien, par Monseigneur Regnault de Bellecize, évêque de Saint-Brieuc,
- sa relique de la croix où fut immolé le Christ...

Les difficultés de la vie paysanne du Moyen Age à la Révolution sont dépeintes. En particulier l'auteur nous brosse un tableau réaliste de la misère du peuple, des épidémies qui le déciment et du dévouement des gens d'église, face à l'incurie de certains seigneurs décimateurs qui délaissent leur demeure rurale pour s'agglutiner à Lamballe ou ailleurs « en des cercles où il y a autant d'extravagances et de sottises que dans ceux de Paris ».

Ce jugement sévère pour la noblesse est formulé en 1788 par un Anglais, Sir Arthur Young, qui ajoute : « ici et là, on ferait mieux de cultiver ses terres et donner du travail aux malheureux ».

Les vieux métiers, qu'il s'agisse des tessiers (tisserands) ou « culs de châ », des faiseurs de roues, des nourriciers, des marchands de cheveux, sans oublier les gens des salines et pêcheries, sont passés en revue.

On évoque rapidement la vie perturbée, mais passionnante à connaître, de la Révolution.

En particulier l'auteur, se référant à la tradition orale familiale, nous conte quelques épisodes savoureux des conflits entre son aïeul François Amiot, premier maire républicain de Plurien, et son grand-oncle François Lemonnier, recteur non jureur de cette paroisse en 1789.

Nous voyons ensuite défiler le XIX^e siècle, ses conflits religieux, la naissance de l'école laïque, les guerres napoléoniennes et de 1870.

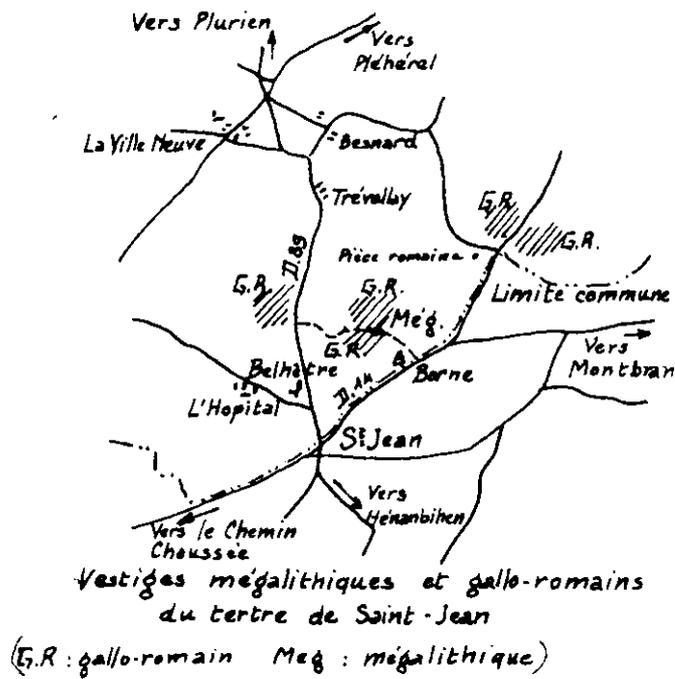
Une grande partie de ce chapitre est consacrée à la vie paysanne, ses coutumes, son habitat et ses légendes.

Le XX^e siècle, ses guerres religieuses, ses grands conflits, sont passés en revue.

Une rapide allusion est faite à un chapitre du livre consacré aux vieilles familles et aux vieilles maisons (une trentaine) de la paroisse de Plurien.

Le conférencier clôt son exposé en formulant le souhait que la population de Plurien prenne conscience de la valeur et de la rareté de son patrimoine historique et s'organise pour le préserver de la destruction totale, afin de le transmettre aux générations à venir.

Pierre Amiot.



Le carnet de l'Association

Nos joies :

Naissances :

Naissance de Julien, petit-fils de Monsieur et Madame Fernand Labbé, notre président d'Honneur et fils de Geneviève et Pierre Labbé (membres).

Naissance de Laurène Halna du Fretay, petite-fille de Monsieur Pierre Halna du Fretay (membre).

Mariages :

Mariage de Pascal Pautonnier, fils de nos amis Monsieur et Madame Jacques Pautonnier (membres) avec Mademoiselle Françoise Menart.

Nos peines :

Décès de :

M. Auguste Plestan, père de notre ami Daniel
M. Armand Cochin, père de Mme. Annick Daniel et de
M. Paul Cochin.

M. René Chauvel (membre)

M. Ferdinand Le Teno (membre)

M. Yves Gingomard, fils de Louis (membre)

M. Jean Pierson (membre)

Mme. Elisabeth Avril, épouse de Claude (membre)

Mme. Albert le Mounier, mère de M. Jean Le Mounier
(membre)

M. Joseph Gomet (membre)

Mme. Léa Deboffe (membre)

A tous nos amis dans la peine, nous renouvelons nos condoléances
les plus sincères.

Nos peines

Nous avons appris avec une profonde émotion le décès accidentel de Madame Marie Ollivier, épouse de notre ami M. Ollivier, Imprimeur à Bannaiec.

Nous savons avec quel enthousiasme elle travaillait à la réalisation de notre bulletin.

A M. Ollivier et à toute sa famille, nous renouvelons nos condoléances émues et attristées.



Distinctions

Nous avons eu le plaisir d'apprendre au printemps 1983, que notre ami Monsieur Henri Maho, Président de Breiz-Santel et membre de nombreuses Sociétés Savantes et Culturelles de Bretagne, était fait Chevalier des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture.

Cette distinction lui était décernée à Vannes, au Palais des Arts et de la Culture, le 30 avril 1983, en présence des personnalités et d'une foule d'amis.

Monsieur Henri Maho présidait notre Salon d'Automne 1983. S'il est homme des arts et des lettres, il est aussi homme de terrain; il accourait à notre appel à Boquen pour la restauration du moulin de l'abbaye lors de notre chantier de l'été 1981.

Une équipe de Breiz-Santel, avec son appui, prendra en main ce chantier pour une tranche de travaux en 1984. Qu'il en soit remercié.

Nous adressons à notre sympathique ami toutes nos félicitations, pour cette distinction bien méritée.



Reconnaissance et souvenir



S'ils nous a quittés après une pénible maladie en 1981, nous perpétuerons dans nos mémoires le souvenir de notre ami Guy Dugenet-Ruelland du Crehu.

Il nous apporta sa haute compétence en collaborant avec la Commission Histoire à nos « Tables Rondes » et à la constitution de nos archives.

La disparition de Monsieur Jean de Bagneux



Quoique n'étant pas membre de notre association, Monsieur Jean de Bagneux, Sénateur-Maire de Quintin, nous a toujours honoré de sa présence et de ses encouragements lors de nos rencontres au Musée et des vernissages de nos Salons d'Automne qu'il ne manquait jamais.

Tout le monde connaît les qualités humaines et morales de cet homme à la vie remarquable, qui était l'ami respecté de tous : même de ses adversaires politiques.

Ses titres et références sont innombrables ; il présida entre autres plusieurs commissions culturelles dont celles du Sénat et du Centre National Georges Pompidou (Beaubourg).

Nos membres se souviendront longtemps du chaleureux accueil qu'il leur réserva dans sa propriété et dans sa bonne ville de Quintin, lors de notre sortie annuelle du 27 juin 1982. Maire, il sut transformer sa ville et fut un actif restaurateur de chapelles, monuments et sites en péril.

Il envisageait de créer avant sa mort l'association « les Amis de Quintin » : Sa disparition brutale ne lui en a pas laissé le temps.

Adieu Monsieur de Bagneux.

Nous conserverons longtemps dans nos mémoires votre souvenir.